

# ANNALES

DE LA

# PROPAGATION DE LA FOI

**POUR LE DIOCESE DE MONTREAL**

**JANVIER 1875.**

82, 85, 84, 35, 3433

---

**TRENTE-DEUXIÈME NUMÉRO.**

---

*MONTREAL :*

**DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,  
30, RUE ST. GABRIEL.**

**1875**

Permis d'imprimer,

+ Ig. Ev. de Montréal.

## AVANT-PROPOS.

Notre digne et saint Evêque gravement malade depuis plusieurs mois, et même presque continuellement retenu sur son lit par la douleur, semble vouloir ramasser tout ce qu'il lui reste de forces et d'énergie pour élever la voix encore une fois en faveur de notre *Oeuvre*.

Lorsque Monseigneur traça les lignes qu'on va lire, Sa Grandeur était dans une des phases les plus cruelles de sa maladie, ses souffrances étaient aiguës, sa faiblesse très-grande.

Notre bien-aimé Pasteur crut un moment voir arriver son heure dernière, et c'est à cet instant, qu'il croit être le suprême, que se dressant sur sa couche de douleurs, il nous demande à nous ses ouailles de regarder comme son dernier désir que nous entrions tous dans les rangs de l'Association de la Propagation de la Foi.

Plusieurs fois déjà, le Chef actuel du Diocèse avait élevé la voix pour inviter et presser les fidèles à se faire membres de l'*Oeuvre* de la Propagation de la Foi : plusieurs fois dans ses Mandements, Lettres Pastorales et Circulaires, il avait excité le zèle des Curés à agrandir de plus en plus dans leur paroisse respective, le cercle de l'*Oeuvre*, plusieurs fois il avait répété que l'*Oeuvre* de la Propagation de la Foi était une œuvre diocésaine, qu'aucune ne pouvait prendre le pas sur elle, et qu'aucune ne pouvait être entreprise au détriment de celle-ci.

Aujourd'hui, tout en rappelant les motifs qui doivent engager tout chrétien à s'aggréger à cette Association, notre affectionné et vénéré Pasteur semble vouloir nous presser au nom de l'amour qu'il nous a toujours porté et au nom de la reconnaissance que nous lui devons, à nous rendre à son invitation : " Vous réjouirez le cœur de votre vieil Evêque," dit Monseigneur.

Qui pourrait être sourd à ce cri du cœur de notre premier Pasteur ? Rivalisons donc de zèle, et efforçons-nous tous de faire monter les souscriptions, comme nous y invite notre Evêque, " à des proportions qui domineront de haut le passé ! "

## CIRCULAIRE

*Au Clergé, aux Communautés Religieuses et aux pieux Fidèles  
du Diocèse de Montréal.*

Nos Très Chers Frères,

Tout Nous avertit que Nos jours se dissipent comme une ombre fugitive, et que déjà Nous touchons à la tombe qui commence à s'ouvrir sous Nos pieds pour recevoir Nos dépouilles mortelles, et se fermer aussitôt pour ne s'ouvrir ensuite qu'au son de la trompette de l'Ange qui fera sortir tous les morts du tombeau.

En voyant ainsi approcher le jour où Nous aurons à rendre compte de toutes Nos œuvres, toutes les années de Notre vie et surtout celles de Notre administration se déroulent rapidement à Nos regards et Nous laissent apercevoir tous les vides qui s'y trouvent ; et comme cet Evêque de l'Apocalypse, Nous entendons ces paroles du Souverain Juge : *Tu ne l'aperçois pas que tu es aveugle, pauvre et misérable.*

Vous comprenez, N. T. C. F., que pour un Pasteur qui est sur le point de rendre compte de tout ce qu'il a fait dans l'exercice de son divin Ministère, c'est un puissant motif de se rassurer quand il peut espérer que Dieu est fidèlement servi par le peuple confié à ses soins ; que ce peuple a le péché en horreur et qu'il s'attache à la pratique des vraies et solides vertus ; quand, pour tout dire en deux mots, il voit que la charité, cette reine des vertus, s'exerce avec un zèle infatigable, dans tous les rangs et dans toutes les conditions, par les pauvres comme par les riches, pour le salut des âmes et la propagation de notre sainte foi ; car c'est là l'œuvre des œuvres, l'œuvre pour laquelle le Fils de Dieu vivant est venu dans ce monde et y a accompli tant de mystères et opéré tant de prodiges.

Oh ! oui, N. T. C. F., ce serait pour Nous une bien douce consolation, s'il Nous était permis à cette heure où la gravité de la maladie Nous porte incessamment devant Notre Juge suprême, de voir la grande et belle œuvre de la Propagation de la Foi dans un état florissant ; si, comme un tronc bien nourri, elle répandait dans toutes les branches, qui doivent s'y rattacher, une sève vigoureuse et féconde ;

si, comme un étendard glorieux elle se faisait remarquer au-dessus de toutes nos villes et de toutes nos campagnes, pour les couvrir de son ombre salutaire.

Nous aimerions à jouir du spectacle des fruits de vertus, qu'elle produit dans tous les lieux où elle règne avec empire et dont vous avez pu jouir bien des fois, soit en lisant ce qu'elle opère de merveilleux dans les pays lointains, soit en fixant vos regards sur ce qu'elle fait habituellement parmi nous.

Et en effet, c'est la Propagation de la Foi qui a précédé et a accompagné nos infatigables colons dans nos épaisses et antiques forêts, pour les encourager et les aider à en exploiter les richesses. C'est elle qui a fait élever ces églises dévotes, ces édifices religieux qui peuvent seuls fixer ces flots de populations, qui cherchent à vivre hors du sol natal. C'est elle qui fait chanter les louanges de Dieu dans ces vastes déserts, sur ces hautes montagnes qui ne retentissaient ci devant que du chant des oiseaux et des cris de bêtes sauvages. Aujourd'hui, grâce aux salutaires influences de cette admirable Société, que de nombreuses familles vivent en paix sur les terres qu'elles arrosent de leurs sueurs, que d'enfants des deux sexes reçoivent une éducation chrétienne, que de misères soulagées, que d'âmes encouragées !

Et n'allons pas croire qu'en grandissant et en prenant des proportions considérables dans les campagnes comme dans les villes, l'Œuvre de la P. de F. compromette les œuvres des paroisses ou du diocèse, c'est-à-dire celles qui présentent un rapport plus direct avec les intérêts spirituels. Oh non ! au lieu d'être funeste à nos œuvres locales, l'Œuvre de la P. de F. leur sera salutaire. Ce n'est pas une de ces plantes meurtrières qui tuent celles dont elles sont entourées ; c'est au contraire un arbuste protecteur qui leur prêtera l'appui de sa tige et le bienfait de son ombre. L'Œuvre de la Propagation de la Foi est appelée à féconder toute nos institutions par les grâces dont elle nous ouvrira la source. Partout elle a produit ce résultat ; la charité n'est jamais sans retour ; mais celle surtout qui a pour but direct la conservation et la propagation de la foi, l'exten-

sion du règne de J. C, cette charité-là s'enrichit en s'épuisant; les aumônes pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi sont des semences jetées en terre féconde, chaque grain en rapporte cent.

Enrôlez-vous donc tous sans distinction, N. T. C. F., sous la bannière de cette association bénie; dans les plus pauvres paroisses comme dans les plus riches, dans les nouvelles paroisses où tout est encore à créer comme dans les anciennes dotées de leurs institutions, partout il est possible, partout il est facile de rentrer dans ses rangs; les sacrifices qu'elle demande sont à la portée de tous; bien plus, si on ne peut payer le modeste impôt qu'elle a fixé, elle se contente de ce qu'on voudra lui offrir; elle sait se résigner à peu lorsqu'on est dans la cruelle nécessité de lui donner peu. Faites donc pour elle ce que votre situation de fortune vous permet de faire, et faites-le sans fausse réserve de calcul et d'économie, allant jusqu'aux limites que vous pouvez réellement et consciencieusement atteindre.

Agissant ainsi vous serez solidaires des mérites de nos missionnaires et de leurs néophytes, vous obtiendrez une foule de grâces et de bénédictions par leurs prières, vous contribuerez surtout à la glorification de Dieu et de son Eglise, non-seulement au sein des chrétientés lointaines mais au sein même de notre diocèse, puis vous réjouirez et consolerez le cœur de votre vieil évêque.

C'est dans toute la sincérité de Notre âme et avec toute l'ardeur dont Nous sommes capable que Nous supplions le ciel d'étendre dans notre chère Eglise de Montréal le cercle de cette Association. Fasse le ciel que Nous ayons le bonheur de voir, avant que Nos yeux s'éteignent à cette vie, toutes les paroisses de Notre diocèse sans exception, tous les collèges, les couvents, les écoles, s'inscrire pour un chiffre sérieux dans les registres de cette grande Œuvre, registres qui sont à nos yeux comme un livre de vie, de voir les souscriptions atteindre des proportions qui domineront de haut le passé! Nous regarderions ce développement comme une bénédiction sur Notre épiscopat, et une récompense hautement appréciée pour Nos humbles efforts.

Je suis toujours, de vous tous, l'humble et dévoué serviteur,

† IG. EVEQUE DE MONTRÉAL.

Montréal, 3 Décembre, fête de St. François-Xavier, 1874.

# COMPTE-RENDU DE 1874.

## *Détail des aumônes transmises par les Églises et Communautés de la ville de Montréal.*

Eglise St. Pierre.....	\$ 602 47
Eglise Notre-Dame.....	432 50
Cathédrale (1).....	300 87
Eglise St. Jacques.....	194 00
Notre-Dame de Grâce.....	50 00
Hôtel-Dieu.....	30 00
Convent d'Hochelaga.....	25 00
Ste. Brigide.....	25 00
Externat du Sacré-Cœur.....	4 16
	<hr/>
	\$1663 55

## *Détail des aumônes transmises par les Paroisses de la Campagne pour l'année 1874.*

Ste. Rose.....	\$ 190 00
Boucherville.....	180 00
L'Assomption.....	179 85
St. Barthélémy.....	156 25
Pointe-aux-Trembles.....	106 00
St. Cyprien.....	105 00
St. Rémi.....	101 00
Epiphanie.....	100 75
Laprairie.....	93 0
St. Roch.....	75 00
St. Lin.....	67 68
Verchères.....	67 48
	<hr/>
Porté en l'autre part.....	\$1522 11

(1) Y compris \$24.00 de la succession McKay et \$8 de la succession Beaudry.

Rapporté de l'autre part .....	\$1522 11
St. Louis de Gonzague.....	64 50
St. Jacques l'Achigan .....	63 76
Ste. Geneviève .....	63 00
Longueuil .....	62 85
Pointe-Claire .....	62 45
Lanoraie.....	60 00
St. Alexis .....	58 50
Joliette .....	56 75
Ile Dupas .....	56 00
St. Sulpice .....	55 00
Terrebonne.....	53 10
Ste. Anne des Plaines.....	49 77
Ste. Thérèse.....	48 00
Collège l'Assomption.....	47 00
Ste. Elizabeth.....	44 00
Contrecoeur.....	42 00
St. Isidore .....	42 00
Lavaltrie.....	41 01
St. Bruno .....	39 65
Lachine.....	39 00
St. Jean Dorchester .....	32 11
Rigaud .....	32 00
St. Etienne .....	30 00
Berthier .....	29 10
St. Eustache.....	28 55
St. Hubert .....	28 00
St. Henri de Mascouche .....	26 65
Ste. Anne du Bout de l'Île .....	25 90
St. Ambroise .....	24 90
Ste. Monique .....	24 00
St. Constant .....	22 00
St. Philippe .....	22 00
St. Thomas.....	22 00
St. Jacques le Mineur .....	21 00
St. Timothée.....	21 00
St. Michel de la Pigeonnière.....	20 87
St. Sauveur.....	20 65
Les Cèdres.....	20 00
Convent de Longueuil .....	16 65
Ile Perrot.....	16 00
St. Laurent.....	16 00
St. Paul de Joliette .....	16 00
St. François de Salles.....	15 00
St. Martin.....	14 28

Porté en l'autre part.....\$2896 01



Rapporté de l'autre part .....	\$2896 01
Rivière des Prairies.....	14 16
Repentigny.....	13 10
Ste. Scholastique .....	11 84
St. Esprit .....	11 50
St. Hermas.....	11 36
St. Clet.....	11 00
Sherrington .....	10 50
St. Paul l'Ermite.....	10 00
Ile Bizard.....	9 90
Ste. Mélanie .....	9 00
St. Urbain .....	9 00
St. Norbert.....	7 59
Longue Pointe .....	6 03
Ste. Philomène.....	6 43
Ste. Sophie.....	5 10
Vaudrenil.....	5 00
St. Janvier .....	4 35
Ste. Martine.....	4 00
Ste. Dorothee.. .....	3 61
St. Théodore.....	2 00
Bienheureux Alphonse .....	1 76
Ste. Justine.....	00 46
Diverses personnes de la campagne.....	31 32
St. Basile.....	13 00
<hr/>	
Total pour la campagne.....	\$3107 02
Total pour la ville .....	1663 55
En caisse des années précédentes.....	1125 00
<hr/>	
Grand total .....	<u>\$5895 57</u>

*Paroisses, Collèges et Couvents du Diocèse qui n'ont pas encore transmis leurs montants.*

VILLE DE MONTRÉAL.

La Congrégation N.-D.	La Nativité d'Hochelaga
Collège de Montréal	Ste. Anne
Hôpital Général	St. Henri
St. Joseph	St. Gabriel
Gesu	St. Paul
St. Patrice	Côteau St. Louis
La Providence	Ste. Cunégonde
La Miséricorde	Le Grand Séminaire
Les Frères de la Charité	St. Jean-Baptiste
Les Frères des Ec. Chrétiennes	Sacré Cœur (Eglise)
St. Vincent	

CAMPAGNE.

Ste. Agathe	Chambly
Ste. Adèle	Huntingdon
Ste. Agnès	Ste. Julie
St. André d'Argenteuil	Ste. Julienne
St. Anicet	St. Liguori
Ste. Anne de Varennes	St. Luc
Lac des Deux-Montagnes	L'Acadie
St. Antoine Abbé	Ste. Marguerite du Lac Masson
St. Augustin	Ormstown
Ste. Béatrix	Ste. Marthe
St. Benoit	St. Michel Matawa
Lacolle	Rawdon
St. Calixte	Hinchinbrooke
Ste. Cécile	St. Joseph du Lac
Beauharnois	St. Placide
St. Colomban	St. Polycarpe
St. Côme	St. Régis
St. Cuthbert	Hemmingford
St. Damien	St. Stanislas de Kostka
St. Edouard	St. Valentin
Ste. Emili.	St. Vincent-de-Paul (Ile Jésus)

St. Félix de Valois  
 Sault St. Louis  
 St. Gabriel Brandon  
 St. Hypolite  
 Côteau du Lac  
 St. Jean de Matha  
 St. Jean Chrysostôme.  
 St. Jérôme  
 Châteauguay

Sault-au-Récollet  
 St. Zotique  
 Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet  
 Les Sœurs de St. Laurent  
 Collège de Ste. Thérèse  
 Collège de St. Laurent  
 Collège Joliette  
 Collège Bourget  
 Les Sœurs de Ste. Anne

---

DÉPENSES.

*Aumônes réparties entre diverses Missions du Diocèse et à l'étranger durant l'année 1874.*

\$4434 00

---



---

RÉCAPITULATION.

Recettes .....	\$5895 57
Dépenses .....	4434 00
Balance.....	<u>\$1461 57</u>

## DIOCÈSE DE ST. PAUL DE MINNESOTA.

### MISSION DU LAC AU DIABLE.

(Lettre de M. L. Bonin Ptre. Miss. au Rév. M. Malo, ancien Miss., Montréal.)

*Fort Totton, 11 Nov. 1874.*

Mon cher Monsieur,

Notre petite caravane atteignait heureusement le Fort Totton, le 2 Novembre, vers les quatre heures de l'après-midi; et quelques instants plus tard, on me remettait votre bonne lettre qui m'y avait précédé. Avant d'y répondre, je vous donnerai quelques détails sur les retards de notre voyage.

Partis de Montréal, le 24 Septembre, nous arrivions à St. Paul, Minn., le 29. L'agent des Sauvages nous y avait donné rendez-vous pour le 1er Octobre; mais nous ne le rencontrions que dix jours après. Dans l'intervalle, il avait été retenu pour des affaires à Philadelphie. Ensuite sont venus les achats pour la mission des bonnes Sœurs, pour leurs futures élèves, etc., etc.

Ce n'est que le 27 Octobre que nous partions de St. Paul. Puis nous avons calculé de nous rendre à Totton, au plus tard, la veille de la Toussaint; mais nous avons compté sans une tempête de neige de trois jours, qui nous a retenus à Jamestown.—Enfin, le 31 Octobre, nous nous engageons à travers la prairie; et trois jours après, après avoir passé deux nuits sous la tente, nous étions à l'ancien Fort Totton.

Les Révérendes Sœurs se sont rendues à leur école sans retard, et depuis elles sont à disposer toute chose pour ouvrir au plus tôt quelques classes aux enfants Sauvages.

Pour moi, je suis à l'ancien Fort à six milles plus loin; et j'y serai jusqu'à ce qu'un logement me soit préparé dans le voisinage de l'école.

La chapelle du Couvent est ouverte au culte depuis huit jours, et une autre chapelle provisoire a été ouverte ces jours-ci dans une salle de l'ancien Fort, pour donner aux soldats catholiques l'opportunité d'entendre la sainte messe, au moins le Dimanche.

Je n'ai baptisé que quatre enfants: un blanc, deux métis et un sauvage.

Maintenant un mot de réponse.—Vous parlez de générosité, oh!

je compte pour bien peu d'être venu ici, sur l'invitation du vénérable Evêque de Montréal, tenter une mission au milieu de pauvres sauvages encore assis à l'ombre de la mort. Et, vous le dirai-je ? je suis déjà amplement récompensé par les sympathies qui me sont venues de toutes parts.

Je vous suis très-reconnaissant pour l'offre de vos services auprès de l'œuvre des Tabernacles. L'été prochain, une chapelle doit se bâtir pour les Sauvages; et alors probablement je vous tendrai *une main suppliante*.

Quant à une lettre pour les Annales, je ne connais pas encore ma mission, ou du moins je la connais trop peu, pour pouvoir en dire rien de précis. D'ailleurs, je suis absorbé par une foule d'occupations, car tout est à faire et à organiser ici; et, en sus, il me faut apprendre l'anglais et le sioux.

Toutes nos Sœurs sont bien, et elles se joignent à moi pour vous remercier de vos *bons souvenirs*, et vous présenter leurs saluts les plus respectueux.

Avec estime et haute considération,

Votre ancien élève reconnaissant,

L. BONIN, PTRE. MISS.

## ORÉGON.

### LETTRE DE SR. PIERRE CLAVER.

C'est le 10 Septembre dernier que quatre Sœurs de la Providence, savoir les SS. Pierre Claver, Marie Thérèse, François Régis et Marie Denise quittaient Montréal pour l'Orégon.

Le but de leur mission était d'aller fonder un hôpital à Portland, (Orégon).

La belle lettre qui suit, de la main de Sœur Pierre Claver, outre le récit intéressant et piquant du voyage, donne un aperçu de ce que ces dévouées filles auront à faire dans ce champ assigné à leur zèle ; l'ouvrage est immense, les ouvriers manquent. Les Sœurs qui sont rendues demandent avec instance des nouvelles compagnes.

---

VANCOUVER, 2 Octobre 1874.

Adieu! maison sainte et bénie  
Où j'ai reçu tant de bienfaits !  
Beau Canada, terre chérie,  
Je ne vous oublierai jamais !!....

REVERENDE MERE ET BIEN CHERES SOEURS,

Selon ma promesse, je m'empresse de vous écrire quoi-que je ne sois pas encore remise des fatigues du voyage. Nous sommes toutes bien, et moins fatiguées que nous nous y attendions. Rendons grâce à Dieu, car le trajet a été des plus heureux, je dirai même des plus amusants.. Nous arrivions à San Francisco Dimanche, jour de Notre-Dame des Sept Douleurs, puis à Portland le jour de la St. Michel. Le Capitaine dit qu'il ne se rappelle pas d'avoir eu une traversée si douce ; ce qui ne m'a pas empêché d'avoir le mal de mer dans son plus fort. Je ne pouvais pas me lever la tête sans vomir. Sr. M. Denise a été malade aussi, mais ça ne l'a pas beaucoup dérangée. Les autres-riaient de notre malheur tout en nous prodiguant mille-bons soins.

De Montréal à San Francisco se déroule à chaque mille-

un nouveau panorama. Que Dieu est bon d'avoir ainsi placé sur la route du pauvre voyageur tant de beautés diverses ! Eh ! quoi, est-il possible qu'en voyant les beautés de la Création, il y ait des êtres assez dépourvus d'intelligence et de cœur pour demeurer froids en présence d'aussi sublimes spectacles ? Pour nous, chères Sœurs, que de fois, émues jusqu'aux larmes, et ravies à l'extâse, nous avons adoré l'immensité du Créateur dans la contemplation des vastes plaines ; sa grandeur dans la hauteur des montagnes, sa puissance qui les tient suspendues au-dessus de précipices sans fonds ; sa providence dans les différentes phases de notre pauvre vie et surtout sa grande bonté qui, au milieu des monts les plus sauvages, a dispersé les plus beaux points de vue, comme pour distraire l'homme des sombres chagrins qui l'accablent. Nous avions besoin de ces scènes pour nous distraire un peu des grandes émotions du départ!!!

Hélas ! est-il donc bien vrai que déjà trois longues semaines, et près de quatre mille milles nous séparent de notre chère Communauté !

Toujours, toujours nous rappellerons que le 10 Septembre à 8 heures A. M., nous franchissions, peut-être pour toujours, le seuil de notre *regrettée Providence* ! Son petit clocher est disparu de nos regards, mais le dernier son de la cloche vibre encore au fond de notre âme.....

Le jour du départ a été triste, *bien triste* pour nous toutes, malgré notre courage. Que voulez-vous, on ne laisse pas sans regrets ses parents, ses amis, etc., etc.. Pour nous le départ était un adieu suprême à un grand nombre de ceux que nous aimons ! car si jamais nous revenons au pays, que de changements le temps et la mort y auront faits !!!.....

A 9 heures précises, après une dernière poignée de main, et un dernier adieu, les chars, par un violent mouvement venaient briser les liens que nous n'avions pas le cœur de rompre. A ce brisement de toutes nos affections, il nous fallut donner libre cours aux larmes que nous ne pouvions plus retenir. Je laisse à vos bons cœurs de deviner ce qui se passa dans les nôtres à cette cruelle séparation !... Jusqu'à une heure après midi, nous ne pensâmes guère à con-

templer les belles campagnes, nous emportions *assez de souvenirs!!! .....*

Cependant, malgré les grandes émotions, il fallut songer à prendre des forces. Ce fut la petite ville de Prescott qui fut témoin de notre premier repas de missionnaires. Le croiriez-vous? après avoir pleuré comme des Madeleines, on a ri jusqu'aux larmes pendant le diner. Les chars allaient tellement vite que ce ne fut qu'après avoir tout culbuté que l'on parvint à avoir le nécessaire et le dégat joint à l'air *démonté* de Sr. M. Denise nous donna une bonne récréation.

Nous avons besoin de nous remettre un peu de la tristesse, car le courage nous aurait fait défaut. Quand nous voyions quelques-unes un peu sombres, pour l'égayer, nous lui chantions (de manière à n'être pas entendues) la chanson des vieux voyageurs Canadiens: "*J'entreprends le voyage de la Californie.*"

Je ne vous dirai pas tout ce que nous avons vu, ce serait trop long. Mais franchement je ne crois pas qu'il y ait quelque part des lieux plus enchanteurs que ceux que nous avons passés dans les montagnes.

Vendredi, le 11 à midi, nous arrivions à Windsor, très-fatiguées. La Supérieure des Sœurs de Jésus-Marie nous a très-bien reçues. Mère Stanislas a été une vraie Mère pour nous. La chaleur était excessive, mais depuis ce temps, nous jouissons de la plus belle température.

Lundi, le 14, jour de l'Exaltation de la Ste. Croix, après avoir vénéré la Relique, et renouvelé les adieux, nous laissâmes Windsor à 3½ heures et Détroit à 6 heures. La ville de Détroit est remarquable par la largeur de ses rues, la hauteur de ses maisons de commerce, l'abondance des fruits. Le 15 au matin à 6½ heures nous arrivions à Chicago sans fatigue. Nous prîmes un bon déjeuner sur nos genoux. Nous eûmes juste le temps de visiter les dégats des deux grands feux et d'admirer la magnificence de la partie commerciale de la ville. Nous aurions aimé à faire visite aux frères des Sœurs Jérôme et Colomban, mais le temps nous a fait défaut. M. Archambault, curé d'Idaho, nous attendait depuis la veille. Il a été un vrai père pour



nous. Je vous assure qu'il n'a pas été avare de fruits, de bonbons, etc., etc., ni de son argent avec les domestiques, pour qu'ils eussent plus d'attention pour nous. J'espère que le bon Dieu lui rendra ce qu'il a fait pour nous.

Nous avons aussi fait la connaissance de plusieurs Dames et Messieurs qui nous ont été très-dévoués. J'ai donné mes soins à une jeune Dame de 29 ans qui était très-souffrante. Quoique protestante, elle m'a demandé mon *Agnus Dei*. Je ne le lui ai pas refusé, car j'espère qu'elle se fera catholique ou que du moins son enfant pourra être baptisé. Elle a pu se rendre à San Francisco sans accident.

De Chicago, nous avons traversé les magnifiques Etats Illinois, Iowa, Nebraska, Wyoming, Utah, Nevada, Californie. Les Illinois présentent les plus jolis points de vue. Cet état est remarquable par la richesse et la beauté des terres, l'abondance du blé, des fruits, et la grosseur des bêtes à cornes.

Mardi, à 8 heures du soir, nous arrivions à Burlington. Rien de plus enchanteur que cette petite ville toute illuminée. Nous étions sur le grand pont qui traverse la rivière qui lui fait face, ce qui nous donnait l'avantage de la voir dans toute sa beauté; c'était vraiment quelque chose de féérique.—Mercredi, le 16, nous arrivions à Omaha à 11½ heures du matin, et nous en partions à 1½ h. après avoir passé tout le temps à voir au bagage. Ainsi, je ne vous dirai rien de la ville.

A trois ou quatre heures, nous prenions les vastes plaines de Nebraska! Ah! c'est ici que nous adorons l'immensité de Dieu! Pendant 24 heures, nous ne voyons autre chose qu'une prairie sans fin, tellement unie que pas un brin d'herbe semble dépasser l'autre, et malgré l'étrangeté du spectacle, pour nous habituées à voir une nature variée, c'est cependant quelque chose de si pur et de si beau, que nous prions malgré nous.

Nous avons passé la cité des Chiens de nuit, cependant, nous en avons vu quelques-uns; ce sont de petits chiens qui vivent dans la terre; il y en a des milliers.

Jeudi à 5½ h. du soir, nous commençons les hautes montagnes du Wyoming, nous sommes à 6040 pieds au-dessus

du niveau de la mer, et nous montons toujours, jusqu'à 9265 pieds. Sur le sommet, je crois que c'est à Sherman, il faisait très-froid, les chars sont arrêtés une dizaine de minutes. Il n'y a qu'une seule maison, une petite fille vint pour nous vendre quelques petites pierres; nous lui donnions l'argent qu'elle demandait, quand tout-à-coup elle aperçoit à côté de nous quelques bonbons qui nous avaient été donnés; aussitôt de s'écrier: "*Vous voulez-vous me vendre vos candies? on n'en a jamais chez nous.*" Vous pouvez croire qu'elle n'a pas été à la peine de les payer.

A chaque petit poste, nous rencontrons des bandes d'indiens dont la vue excitait notre compassion; quelques-uns étaient peints des pieds à la tête. Ils sont affreux à voir, et ils font pitié. Nous avons beaucoup de plaisir à leur donner à manger.

Je voudrais vous parler de la beauté des montagnes, mais il faudrait un cerveau mieux organisé que le mien pour cela. C'est si beau, si grand que l'imagination ne peut le concevoir. Vous admirez des montagnes dont les nombreux sommets s'élèvent au-dessus de vos têtes, puis quelques instants après vous les voyez à vos pieds comme des milliers de cônes de couleurs diverses; et en élevant les yeux vous êtes ravies par d'autres montagnes qui s'élèvent à perte de vue. Les unes que l'on appelle les *châteaux* sont d'une beauté qui surpasse tout ce que l'on peut dire. On se croit en présence d'une habitation royale. Les châteaux sont de trois couleurs, les fondements, brun, puis vient une couleur plus pâle, quelque fois mêlée de vert; au-dessus de ces édifices naturels s'élèvent des tours, des dômes de la plus belle architecture, que l'on croit être l'ouvrage des hommes.

Je pourrais vous en dire autant et plus des statues naturelles et des palissades. Ce sont les plus beaux rochers que l'on puisse voir; sur le sommet, on voit des groupes de statues tellement bien faites, qu'il est impossible de croire qu'elles ne sont pas l'ouvrage d'un statuaire habile.

Vendredi matin, nous étions au pied d'une grande montagne; le temps était magnifique où nous étions, et sur le sommet tombait une bordée de neige. A 5 heures du soir,

nous arrivions à Ogden, moins fatiguées que le jour du départ. De ce poste à San Francisco, les scènes changent. Les monts sont tous couverts de la plus riche verdure et des plus beaux arbres. Ils ont construit de nouvelles *snow-sheds* à cause de l'accumulation de la neige. Nous en avons passé une de 31 milles. Nous avons aussi passé 7 à 8 grands ponts, plusieurs ayant plus de 25 arpents.

Au Cap Horn, les chars sont arrêtés dix minutes pour donner aux passagers le temps de voir la profondeur du précipice. C'est peut-être le plus beau point de vue du monde. En regardant en bas, on voit à 2500 pieds une petite rivière et des centaines de montagnes, puis en levant la tête, on voit un énorme rocher coupé droit, et qui ne laisse entre les chars et l'abîme que quelques pieds.

Dimanche le 20, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, nous arrivions à San Francisco à 8 heures du soir. Nous n'étions dans les chars que de corps ; car l'esprit et le cœur ont fait plus d'une station à la petite chapelle de la Providence. Le matin, à l'heure de la messe, nous n'avons pu retenir nos larmes, mais pour nous consoler, nous nous sommes unies d'intention à toutes nos bonnes et bien-aimées sœurs qui en ce moment devaient prier pour les absentes.

Les Sœurs de Jésus-Marie à Okland et à San Francisco, nous ont reçues on ne peut mieux. La nièce de Sr. Léon Joseph s'est mise en quatre pour nous faire plaisir. Elle est bien, et très-heureuse dans sa mission. Sr. Rose du St. Sacrement et Sr. François Xavier, l'une nièce et l'autre sœur de Louise-Félicité, en ont fait autant. Je ne sus que faire pour leur en témoigner ma reconnaissance.

Nous avons quitté San Francisco samedi matin le 26 à 10 heures, et à midi, j'étais déjà si malade de la mer, que je ne pouvais pas me remuer. Sr. Denise a aussi été malade. Enfin le 29 à 3½ heures nous faisons notre entrée à Portland. Sr. Vicaire, Sr. Joseph et Sr. Joseph d'Armathie étaient à notre rencontre, ainsi que le bon M. Murphy. Nous nous sommes rendues chez les Srs. de Jésus Marie qui, elles aussi, étaient venues nous recevoir au quai. Nous avons pris un bon et joyeux souper. Le lendemain à 6 heures du soir, fête de St. Jérôme, nous entrons à la chapelle de Vancouver au chant.

du *Magnificat et du Te Deum*. J'oubliais de vous dire que dans la journée, nos Srs. Vicaire et Joseph nous ont conduites chez l'Archevêque qui nous a bénies. Il paraissait des plus heureux. Le Rév. M. Ferrens, ainsi que M. McCormick nous ont fait une amicale réception. La maison de Vancouver peut être comparée à nos meilleures maisons de la compagnie même à celle de Montréal. Je dois ajouter qu'elle est admirable de simplicité, on n'y trouve pas une moulure de luxe. Sr. Joseph a pensé à tout. Notre hôpital va être une très-jolie bâtisse ; enfin nous avons été surprises agréablement. Nous avons une petite maison en attendant la neuve ; nous y ferons notre demeure après demain. Je vous assure que nous avons de l'ouvrage pour 20 Sœurs. Je vous en prie, envoyez des Sœurs à Sr. Vicaire, car les Srs. de Vancouver vont succomber. Sr. Denise et Sr. Zéphiria partent samedi pour Tulalip. Sr. F. Régis est chargée des orphelines avec une postulante. Sr. Agnès va aller conduire les Srs. et en même temps faire la quête pour Vancouver pendant une quinzaine de jours.

Sr. Joseph d'Arimathie va venir avec nous à Portland. Nous nous rendrons demain pour commencer à monter notre ménage. Sr. Joseph du Sacré-Cœur se fait mourir pour nous rendre service. Les gens de Portland l'apprécient beaucoup. Demain j'irai chez les Sœurs de Jésus et Marie pour apprendre à mettre les fruits en cannes et faire la provision pour l'hiver.

Bonne Mère, si vous envoyez des Sœurs, laissez leur emporter tout ce qu'elles pourront, Il vaut mieux être un peu chargées en voyage que de manquer ici des choses nécessaires. Tous les objets que nous avons emportés nous sont de la plus grande utilité. Je vous assure que je remercie le bon Dieu de n'avoir pas écouté les Sœurs de Montréal qui trouvaient que l'on s'embarrassait trop. Vous ne sauriez croire comme Sr. Vicaire et Sr. Joseph étaient contentes de tout ce que nous avons emporté.

Enfin, bonne Mère, il nous faut terminer pour ne pas lasser votre patience. Cependant je ne puis finir sans inviter les Sœurs à venir à l'Orégon en aussi grand nombre que

possible, vous ne pouvez croire le besoin que nous avons de Sœurs.

Veillez présenter nos respectueux hommages à notre vénéré Fondateur, Mgr. de Montréal, à Monsieur le Supérieur, à notre bon Père Kavanagh, aux Messieurs de l'Évêché, enfin à tous nos bons amis et bienfaiteurs du Canada. Pour vous, bonne Mère, et bien chères Sœurs l'assurance de notre amour le plus sincère.

Les Missionnaires de l'Orégon,

PAR SR. PIERRE CLAVER.

P.S.—Tous les jours, depuis que nous sommes parties, nous disons 7 invocations au Sacré-Cœur, à Notre-Dame des Sept-Douleurs, aux Saints Patrons, à notre *bon Père Truteau* et à notre *Mère Gamelin*. Nous avons certainement été grandement réconfortées à chaque fois que nous avons eu recours à notre regretté Père. Nous pouvons vous assurer que malgré les sacrifices dont nous sentons le poids malgré nous, nous éprouvons toutes un bonheur inexplicable. Au moment du départ, Sr. Michel Ange me remit une lettre du Révd. et bon M. Ménard. Cette lettre a été pour nous toutes une grande consolation.

S. P. C.

## MISSION DU GRAND ROND.

*Lettre de Sr. Marie P... Supérieure de la Mission Sauvage du Grand Rond à une Religieuse des Très-Saints Noms de Jésus et de Marie.*

GRAND ROUND RESERVATION, POLK CO.,

Orégon, 25 Avril 1874.

BIEN CHÈRE MÈRE V ....

Il y a déjà huit jours que nous sommes installées au Grand Rond. J'ai laissé ma chère Mission de St. Paul de la Willamette le 10 du courant. J'ai toujours cru posséder la *sainte indifférence*, mais je me suis aperçue, avant mon départ, que la nature avait des liens assez difficiles à briser. Oui, il m'en a coûté de laisser cette Mission où j'avais passé près de treize ans et où tant de sacrifices avaient été faits pour l'établir. Nos enfans m'avaient fait leurs adieux la veille du départ ainsi que plusieurs personnes de la Paroisse. Le lendemain, à ma grande surprise, toutes les élèves avec leurs bons parents m'accompagnèrent à Champoëg où le vapeur, pour Portland, nous attendait. Il était vraiment touchant de voir cette petite famille toute en pleurs, au moment où je devais prendre congé d'elle..... Je ne suis restée que quatre jours à Portland. Nous prîmes les chars de l'Ouest vers les trois heures P. M. et à 7 heures nous étions à St. Joseph, dernière station des chars. M. Sax ayant été prévenu que nous devions loger chez lui était à notre rencontre; il nous conduisit à McMinville où sa bonne petite Dame nous reçut avec toute l'affabilité possible; vous connaissez son bon cœur, je ne vous en dirai pas davantage. M. Sinnott, l'agent du Grand Rond, était aussi à notre arrivée à St. Joseph et le 16 il fut notre conducteur à la réserve.

A 5 heures du soir nous arrivâmes dans notre pauvre Mission. Nous fûmes saluées, à plusieurs reprises, au son du canon qui retentit dans toute la Réserve, démonstration qui n'a lieu que pour les visiteurs qui viennent de Washington. La Dame de l'agent nous accueillit avec une grande bonté. N'ayant pas notre bagage avec nous, il fallut nous rendre à sa gracieuse invitation. Comme la journée avait été bien fatigante, vû le mauvais état des chemins

et la longueur de la route, nous fûmes bien aises de prendre le repos de la nuit.

Le lendemain de notre arrivée deux chefs nous firent visite. Tous deux nous témoignèrent le plaisir que notre arrivée au milieu d'eux leur causait. Un d'eux nous parla en français en ces termes : " Ah ! on est bien content à présent, on a les Sœurs pour élever nos enfants, on n'a plus rien à demander, on a le Prêtre, l'Eglise et les Sœurs que l'on demande depuis dix ans. Oui, je suis bien content que vous soyiez avec nous."

Le second nous parla anglais, voici, mot pour mot, ce qu'il nous dit : " We feel big now, we have Sisters to teach our children how " to be good and to do ali what is right. The old Indians won't " give up their indian ways, but our children will know how to do " what is right as the white people, yes, we feel big now."

Nous eûmes la visite de plusieurs Sauvages et *Sauvagesses* des différentes tribus. Les uns peints de bleu et de rouge, les autres marqués d'une seule couleur. Le vermillon est une de leurs couleurs favorites. Le Dimanche, un grand nombre vint s'asseoir à terre, autour de notre maison et nous donna un joyeux *klaoyam*, tous parlent le *chinook*. La modeste et pauvre église de l'humble Missionnaire le bon Père C... que vous connaissez fut plus que remplie. Un grand nombre demeura à la porte. Le sermon est donné en anglais et en *chinook*. Le *Credo* se chante en *chinook* par les filles et les garçons sauvages. Le chœur est conduit par un Métis. Ils ont tous une bonne voix et s'accordent très-bien à chanter d'une manière traînante, qui n'est pas désagréable à l'oreille. *Je vous le chanterai, lorsque j'irai en Canada.* Les autres parties de la Messe se chantent en latin. La tenue de ces bons Sauvages est parfaite dans l'église, et tous montrent leur respect par un profond silence pendant le Saint Sacrifice.

Mais en dehors de la Sainte Messe, ils ne paraissent pas comprendre la présence réelle au Très-Saint Sacrement. La première fois que nous conduisîmes nos enfants à l'église, elles parlaient haut et jouaient comme dans une salle de récréation. Vendredi dernier, nous fîmes le Chemin de la Croix avec tous nos enfants. Ces pauvres enfants des bois essayaient à répéter, avec moi, toutes les prières, ils chantaient, à la fin, le *Sancta Mater* assez bien. Sr. M. E. J. et moi avons été obligées de faire bonne contenance pour ne pas rire, car il fallait leur montrer du doigt chaque image des stations afin d'y porter leurs regards et leur attention.....

Nous avons dix pensionnaires ; nous les avons reçues dépourvues de tout, excepté d'une nombreuse famille que chacune porte sur sa tête et dans ses habits. Ce n'est pas une petite tâche de détruire de pareils *habitants* si nombreux et si vigoureux.

Les premiers matins que ces chères enfants ont passé avec nous ont été fort remarquables. La première qui s'éveillait appelait les autres et les faisait lever dès la pointe du jour et en moins de cinq minutes, elles avaient laissé le dortoir et couraient se laver la figure dans un ruisseau situé à peu de distance de notre maison..... le plus grand trouble est de les garder réunies, elles nous échappent à tout instaut et où les trouvons-nous ? Dans les branches errant comme des chevreuils. Nous avons usé de tous les moyens possibles pour les garder ensemble et grâces à Dieu nous avons pu réussir. Nous avons pu leur procurer des couchettes neuves. Oh ! si vous eussiez vu l'admiration, la joie de ces pauvres enfants en voyant ces lits !! Comme elles paraissaient heureuses de pouvoir se reposer ailleurs que sur le plancher qui leur avai' servi de lit jusqu'alors..... Sr. M. A. voulant leur faire cirer leurs bottines leur dit : " donnez-moi toutes vos chaussures." Et chacune s'empressa de lui donner, non-seulement ses bottines, mais aussi ses bas.

Tout est nouveau pour ces pauvres enfants de la forêt. La semaine a été employée à leur *fabriquer des robes de nuit et des caplins*. Ce soir nous les avons revêtues des premières. Ce nouveau vêtement leur a causé un tel plaisir qu'elles dansaient dans le dortoir, et s'examinaient les unes et les autres avec beaucoup de complaisance. Demain, Dimanche, elles devront abandonner les mouchoirs qu'elles ont coutume de porter sur leurs têtes pour aller à l'église.....

Le Rév. Père C. a maintenant trois chambres nouvelles attenantes à l'église. Voici son ameublement : deux chaises, une valise et un pauvre lit qui ressemble beaucoup à ceux des Sauvages et avec cela il vit content et heureux au milieu de ses pauvres enfants de la forêt qu'il aime plus que lui-même. Pour un Docteur en Théologie reçu à l'Université de Louvain, on ne lui reprochera pas d'avoir trop de luxe dans ses appartements..... Mais il faut vous dire adieu..... Croyez-moi bien affectueusement en Jésus et Marie,

Votre toute dévouée,

Sr. M. P., Supérieure.



## VICARIAT APOSTOLIQUE D'IDAHO.

—  
LETTRE D'UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE,  
A MISSOULA, MONTAGNES ROCHEUSES CENTRE.

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais attendant nos valises de jour en jour, je désirais en même temps accuser réception des différents objets que vous avez eu la bonté de nous envoyer. Je puis vous assurer que le tout a été bien accueilli ; car au 25 juin, nous couchions encore sur la dure, et dans nos couvertes de laine ; il n'y avait pour nous aucun danger de prendre du froid.

Au mois de Mai et de Juin toutes les provisions et marchandises des montagnes sont à peu près épuisées ; on nous vend même des allumettes à la douzaine ; et tout le reste à un très-haut prix, et cela jusqu'à ce que les chevaux puissent venir par les chemins d'été de Corinne, bord du Lac Salé. Ces jours derniers nous avons acheté du coton bien mince qui n'est bon ni pour draps, ni pour paille, mais seulement pour tapisserie, et nous l'avons payé 25 cts. Encore n'avons-nous pu en avoir que quelques verges. Tout donc dans ce moment est à un prix exorbitant. Jugez alors si nous étions contentes de recevoir du linge nouveau.

Pendant le mois du Sacré-Cœur, nous nous sommes placées sous sa puissante protection ; et il nous a accordé plusieurs faveurs signalées. Le 14 Juin nous recevions la visite du Révérend Père Palladino, S. J., Supérieur de la Mission St. Ignace, et de Sœur Julien, aussi de la même mission, et le 11, nous eûmes pour la première fois le Saint Sacrement dans notre pauvre maison. Ce bon Père avait pensé nous le laisser seulement durant son séjour à Missoula, c'est-à-dire pendant 15 jours, et nous l'enlever avant son départ ; mais il nous a trouvées, je crois, si bonnes et si désireuses de posséder le bon Dieu continuellement au milieu de nous, qu'il s'est décidé à nous le laisser ; espérons que nous l'aurons toujours à l'avenir. Nous avons une jolie petite chapelle, tous les murs sont en coton jaune bien clair ; l'autel est couvert d'un drap, et les gradins de deux serviettes ; mais au-dessus du tabernacle est le beau crucifix

que vous nous avez envoyé ; nous n'avions auparavant que le petit crucifix qui appartient à la chapelle portative du Révérend Père, et pour chandeliers, deux mar'inets en fer-blanc, qui sont les seuls qu'il y avait au magasin ! Le confessionnal est une ancienne boîte à vitres, enrichie de trous de terrières.

Avant de recevoir nos dernières provisions de linge, c'était drôle parfois de nous voir le soir préparer les lits ; dans le bas de la maison était celui du Père, qui n'était rien autre chose que les deux couvertes de selle, dont il se sert pour voyages, et la selle, eile-même, sert d'oreiller. Quant à nous, les Sœurs de la Mission St. Ignace nous ayant fait la charité d'une couverture à chacune, nous nous roulions bien précieusement dedans, et nous dormions ainsi dans le haut de la maison. Quelques planches, jointes ensemble, lesquelles avaient servies d'échafaud pour poser le plafond, et qu'on voulut bien nous vendre \$4.00, nous servaient d'abord d'autel pour la sainte messe, et ensuite de table pour la cuisine et le réfectoire. C'était un joli et édifiant spectacle de nous voir prendre nos repas toutes à genoux autour de cette table garnie de pauvres plats qui allaient de pair avec le reste. Le bon Père, voulant nous donner un peu plus de confort, alla chercher les deux sièges de sa voiture, et nous les avons gardés pour nous servir de chaises jusqu'à son départ.

Depuis, nos Sœurs de St. Ignace nous ont prêté du coton jaune pour trois paillasses et quelques oreillers ; et nous avons justement assez de paille pour les remplir. Comme vous le voyez, il n'y a pas de danger que le duvet nous donne la fièvre ; c'est autant d'avantage, n'est-ce pas ? Nous avons pourtant maintenant quatre chaises et deux tables, que nous avons fait faire à la Mission St. Ignace, chez les Révérends Pères, ainsi que six couchettes et un bassin en bois, mais nous n'en avons pas encore la possession, ça viendra avec le temps.

Le 29 Juin, nous avons réussi à faire venir l'eau à la maison par un petit fossé ; auparavant il fallait l'aller chercher bieu loin sur notre dos ; notre aqueduc nous épargne fatigue et temps.

Le temps nous semble passer bien vite, nous ne sommes que Sr. Julien, une petite fille, et moi ; Sr. Marie Edouard et Sr. Rémi sont allées quêter dans les mines. Que Dieu bénisse leurs voyages et fatigues.

Nous n'aurons le contrat de l'hôpital qu'au mois de Décembre, et nous ne commencerons à avoir des malades que le 1er Février ; en attendant, nous visiterons les malades à domicile et la prison. Aussitôt que la messe se dira régulièrement le Dimanche pour les gens de la place, nous enseignerons le catéchisme aux enfants et à plusieurs grandes personnes aussi. Si le zèle de la petite congrégation se soutient, le Révérend Père Palladino espère bâtir une église à Missoula dans le mois d'Août prochain. Il est parti le 27, et il a envoyé, de 45 milles d'ici, un Père de la mission St. Ignace, qui nous a dit la messe Dimanche, lundi et mardi. Vous voyez que le Sacré-Cœur de Jésus nous a traitées en enfants gâtées ce mois ci.

---

## LES PAUMOTOUS.

### TRADITIONS ET COUTUMES.

(Suite.)

La sainte Bible nous dit que toute la postérité d'Adam étant devenue charnelle, fut engloutie dans les eaux du déluge dont Dieu se servit pour punir les crimes et purifier les souillures de la terre. La mythologie paumotou nous dit également que la race dépravée de Tiki s'étant transformée, à la longue, en chiens, fut en partie submergée dans un déluge plus ou moins général. Voici quelle fut l'occasion de ce cataclysme.

Temahaga, étant allé à Taïero, fut massacré par la population de cette île. Son esprit puissant, aidé surtout d'un aïeul, son démon familier, souleva des tempêtes violentes et produisit des pluies torrentielles. Puis, il renversa toutes les îles avoisinantes, les submergea, de sorte que tous les habitants, ou à peu près, périrent misérablement. C'est pour cela que Temahaga est aussi appelé Hurikaïga (renverseur de terre.) On attribue au même cataclysme les roches éparses sur les récifs de toutes ces îles. C'est le démon de Temahaga qui les souleva du fond de la mer.

Nous trouvons encore, dans les traditions païennes de nos îles d'autres histoires dont le thème et les types manifestes se retrouvent dans la Bible. Je ne mentionnerai ici que celles qui sont relatives à Jonas et à Goliath

Kaé, géant de huit brasses de hauteur, gourmand et sacrilège, était furieusement retourné au maraé, après un sacrifice, pour manger la part de l'idole. Etant ensuite allé en pleine mer pour rejoindre des Indiens pêcheurs, sa pirogue fut assaillie par un énorme requin où l'âme de l'idole était entrée. Le sacrilège Kaé fut avalé d'un trait par le monstre dans les entrailles duquel il resta plusieurs jours en vie. Le requin courut ses bordées accoutumées, allant d'une île à l'autre. Enfin, s'étant approché assez près d'une terre pour que son hôte pût entendre distinctement du fond de sa ténébreuse demeure, le brisement de la mer sur le récif, Kaé, s'armant d'une dent de requin qu'il avait dans

le trou de l'oreille, déchira résolument les entrailles de son puissant coursier qui, de rage et de douleur, sauta d'un bond sur le récif. Là, Kaé acheva d'éventrer le monstre et se sauva à terre.

Le Goliath paumotou, Patira, était un autre géant qui, de son pas ordinaire, enjambait les îles. Etant arrivé à Makemo, il se disposait à séduire la femme de Mccava, lorsque celui-ci, averti par son démon, accourut à temps, embarrassa de lianes le pied levé du géant, et l'ayant ainsi fait tomber par terre, il sauta sur lui et lui coupa la tête.

## II

TRADITIONS BIBLIQUES ET MESSIANIQUES.—IMMORTALITÉ DE L'ANE.

Il est consolant de trouver, même au fond de ces îles, disséminées comme des grains de sable sur l'immensité de l'Océan, une figure frappante bien qu'incomplète de la maternité virginale de l'auguste Mère de Dieu. Tekurotoga nous la fournit.

Cette femme, éminemment sainte et privilégiée, conçut et enfanta, en toute virginité et par l'opération miraculeuse de Tané, un fils appelé Tukihakia. Elle était fille de Keha. Tané la trouva dans la maison de son père, au ciel, lorsqu'il y monta, poursuivi par Oatea. Cette Vierge-Mère était particulièrement connue et vénérée à Fangatau où, au dire de quelques-uns, on l'invoquait pour la guérison des maux de tête, ce qui ajouterait à la ressemblance de la copie en rap. pelant le *concret caput* du type original et biblique.

Mais le caractère le plus fidèlement et le plus uniformément conservé, et le plus fortement accentué dans la mythologie de toutes ces îles, est celui du Messie, Tama (fils par excellence), ou Atua Fakaora (dieu sauveur) seul et unique refuge de la race coupable et malheureuse de Tiki.

Le puissant Máuï que nous avons vu, nouveau Josué, arrêter le soleil au milieu de sa course, avait, mu encore par son dévouement pour sa mère, fait des efforts désespérés et inutiles afin d'arrêter la mort que le péché de T ki avait introduite dans le monde. Un jour qu'il demandait

avec anxiété à sa mère ce que signifiaient les cheveux grisonnants qu'il apercevait sur son front, elle lui répondit que c'était les signes avant-coureurs de la vieillesse et d'une mort prochaine. Māui, qui n'entendait pas que sa mère mourût, courut à la recherche de Tiki dont il voulait, bon gré mal gré, éloigner des siens le funeste héritage. Il le trouva au fond de l'eau d'où il essaya de le retirer. N'en pouvant venir à bout, il se précipita sur lui, et, devidant pour ainsi dire ses propres entrailles, il s'efforça, mais vainement de les faire pénétrer dans le ventre de Tiki pour en retirer d'autres entrailles qui ne fussent pas mortelles et se les inoculer. Après une lueur de succès, le fil se rompit, et le frère aîné de Māui étant survenu, celui-ci fut reconduit de force au logis pour y reprendre, avec la perspective affreuse d'une mort certaine, la trame d'une vie caduque et misérable.

Cette fable, sous sa forme grotesque et sauvage, ne démontre-t-elle pas la croyance universelle à l'impuissance absolue du genre humain pour se relever lui-même de sa chute profonde ?

Plus heureux et plus puissant, Tama réalisa, mais d'une autre manière, les espérances de Māui. Nos insulaires semblent avoir, sous le double nom qu'ils donnent indifféremment à ce mystérieux personnage, conservé, peut-être plus religieusement qu'aucun autre peuple païen, la notion vraie et le caractère propre du Messie. Tama, le fils par excellence, c'est le nom propre du dieu, sa nature, sa personnalité ;—Atua Fakaora, le dieu sauveur, c'est son rôle, sa mission auprès des hommes. C'était lui, en effet, qui, pendant leur vie, les guérissait de leurs chutes quand ils tombaient du haut des pandanus et des cocotiers, qui les guérissait des cruelles morsures des requins. Double symbolisme dont il est facile de voir le rapport frappant avec l'instigateur et avec le résultat de la chute originelle. Après la mort du sauvage, c'était encore Tama qui sauvait son âme en la conduisant au ciel ou kororupo. Les âmes qui n'étaient pas sauvées par Tama étaient impitoyablement précipitées dans un étang fangeux d'où elles ne revenaient jamais plus.

Au dire des Indiens de Fangatau, Tama descendit un jour dans leur île pour chercher et pour instruire Tagata, l'homme. Revenu à Fangatau, Tagata instruisit ses compatriotes de la parole qui sauve; et il n'y avait que ceux qui pratiquaient cette parole et qui priaient Tama, le dieu sauveur, qui étaient guéris ici-bas de leurs chutes ou des morsures des requins, et conduits au ciel après leur mort. C'était encore Tama, et non point Tané, le maître de la vie, que l'on priait dans les autres cas de maladie ou d'infirmité. Souvent les âmes, avant même la séparation de leurs corps malades, faisaient une excursion aux enfers. A la porte, elles trouvaient Tama leur sauveur [*Ego sum via, vita, ostium*], qui essayait de les renvoyer dans leurs corps. Si elles s'obstinaient à aller en avant, elles se trouvaient alors définitivement séparées de leurs corps. Tama, au lieu de les abandonner, les accompagnait et les favorisait de ses sages conseils. Il leur recommandait, par-dessus tout, de ne point manger, coûte que coûte, du fruit empoisonné que Tamauï et Takatau, esprits malfaisants, apostés plus loin sur leur passage, ne manqueraient pas de leur faire avaler de force. Si, par malheur, et au mépris de sa recommandation, elles en mangeaient, abandonnées aussitôt par Tama, elles deviendraient la proie de Tepnamea et de Tukihiti qui les précipiteraient, à tout jamais, dans un étang affreux. Tukihiti qui, à lui seul, semble avoir réuni le double caractère et les fonctions diverses de Cerbère et de Pluton, avait quatre yeux, deux devant et deux derrière la tête, en sorte que personne ne pouvait lui échapper. Roi des enfers, il avait sous ses ordres une foule d'esprits malfaisants qui, montés comme lui sur de grandes pirogues, faisaient jour et nuit la chasse aux âmes.

Comme on le voit, nos sauvages océaniens croyaient à la survivance et à l'immortalité de l'âme, à laquelle ils assignaient, après la séparation du corps, trois demeures distinctes en rapport avec l'état social ou moral que chacun avait occupé sur la terre.

Il y avait d'abord le *paparagi*, le paradis, c'est-à-dire l'olympé des dieux et des demi-dieux, demeure supérieure, exclusivement réservée aux guerriers les plus braves et aux personnes de race noble et puissante ici-bas.

Venaient ensuite les enfers ou lieux souterrains appelés *kororupo*. C'était la demeure commune des bons plébéiens qui avaient appris et suivi la parole de Tama, dieu sauveur. Là, exempts de tout soin, de tout travail et de toute maladie, abondamment pourvus de toute sorte de nourriture, ils passaient, en des délices éternelles, une vie uniquement employée à la bombance et à la volupté, à la danse, au jeu du bâton *kitoa* et à mille et mille autres amusements. Ces deux demeures, le *paparagi* et le *kororupo*, n'étaient pas tellement séparées, que les âmes ne pussent facilement passer de l'une à l'autre, surtout lorsqu'une fête ou toute autre circonstance rendait utile ou nécessaire la réunion de toutes les âmes sur un même point. Quelquefois aussi elles revenaient sur la terre, et alors, bons génies ou démons malfaisants au service des prêtres et des sorciers, elles les instruisaient des choses célestes ou cachées, les protégeaient contre les embûches de leurs ennemis, ou bien torturaient et frappaient de mort subite et mystérieuse les personnes désignées à leur vengeance et à leurs maléfices.

(A continuer.)

---